

Partie I

58 avant
J.-C. – 1364 :
de la Gaule
à la guerre
de Cent Ans





Survol de la période

Comment définir ce que recourent les mots « histoire de France » ? Par quel biais faut-il les associer aux notions d'État, de Nation, de Patrie ? À quelle époque débiter l'histoire de France ? La réponse spontanée des moins initiés est un jaillissement désordonné de mots qui, pêle-mêle, s'associent par souvenir scolaire à des noms familiers en mal de définition : Gaulois, Romains, Charles Martel, avec comme fleuron l'incontournable Charlemagne, celui qui paraît-il aurait inventé l'école !

À quelle date en effet commencer l'histoire du long processus de construction de la France, si l'on prend comme point de ralliement le cadre géographique, c'est-à-dire l'extrémité occidentale de l'Europe ? Généralement, la notion d'« Histoire » est détachée nettement du mot « Préhistoire ». En effet, l'Histoire débute globalement avec l'écriture, au moment où la parole humaine se matérialise par un témoignage, et donc une interprétation, au temps où les hommes ont inventé un moyen de communication à distance qui a eu pour répercussion de laisser en héritage une trace matérielle et subjective de leurs pensées. Ainsi, des traces exclusives de vie matérielle, sans écriture, appartiennent à la Préhistoire et appartiennent par conséquent au champ de l'archéologie.

Concernant l'espace français, les premiers témoignages écrits émanent des colonisateurs grecs accostant sur les rives méditerranéennes au VI^e siècle avant Jésus-Christ, suivis plus tard par les Romains. Ils ne proviennent jamais des Celtes, les habitants du territoire, car ceux-ci, par peur superstitieuse de l'écriture, ne nous ont laissé aucun écrit. Les témoignages sont donc toujours indirects. On parle dans ce cas de « Protohistoire ».

Pour cette raison, l'entrée choisie dans cette partie ouvre sur le monde gallo-romain, initiateurs d'une unité administrative fédérant des peuples hétérogènes en un pays qui prendra plus tard le nom de *Francia* (lors du traité de Verdun, en 843). Il s'agit de se centrer sur l'essentiel des prémices pour comprendre la suite de l'histoire ; le

monde gallo-romain doit donc y être évoqué comme les dynasties royales : Mérovingiens puis Carolingiens, avec Charlemagne pour figure emblématique. Les Capétiens en sont la dernière étape, quand Hugues Capet fonde cette dynastie endurente qui va régner en France pendant près de mille ans.

Cette première visite par étapes-clés est indispensable pour comprendre le fil continu de l'histoire de France, mais cette première partie doit être brève pour ne pas s'enliser en chemin. Pour comprendre la France d'aujourd'hui, il est indispensable de réunir une culture de base de l'occupation romaine en Gaule, de 51 avant Jésus-Christ à la guerre de Cent Ans au XIV^e siècle. Il faut d'abord clarifier et classer nos souvenirs dans l'ordre pour définir le cadre permettant de comprendre et d'approfondir les six siècles de construction progressive de la France.

Les découvertes avant la guerre de Cent Ans

III^e siècle avant J.-C. : tonneau

II^e siècle : boussole en Chine (introduction en Europe au XIII^e siècle)

VII^e siècle : astrolabe dans le monde musulman (introduit en Europe au XVI^e siècle)

Vers 1000 : collier d'épaule (révolution agricole)

XIII^e siècle : introduction en Europe des chiffres arabes et de la poudre à armes à feu (Chine)

XIV^e siècle : aiguille à coudre en fer

Filigrane chronologique : 800 av. J.-C. – 1428

En « France »		À l'étranger
Premiers peuplements sédentaires du territoire de la Gaule		
VIII^e siècle av. J.-C.	Premier âge de fer : présence de forgerons celtes installés sur une hauteur (<i>oppidum</i>)	
600 av. J.-C.	Colonisation grecque des Phocéens venus de Ionie fondant <i>Massalia</i> , actuelle Marseille (la cité phocéenne)	

.../...

En « France »		À l'étranger
V^e siècle av. J.-C.	Gaulois, peuple d'agriculteurs, d'artisans, de guerriers	Guerres médiques contre les Perses donnant la primauté à Athènes. Apogée d'Athènes avec Périclès (période classique). Guerre du Péloponnèse
390 av. J.-C.		Prise de Rome par les Gaulois
333-323 av. J.-C.		Conquête de l'Asie par Alexandre le Grand (début de l'ère hellénistique)
218-202 av. J.-C.	Traversée des Alpes par Hannibal	II ^e guerre punique (Rome contre Carthage)
125 av. J.-C.	Début des invasions romaines sporadiques. Fondation d'Aix-en-Provence par les Romains	
Occupation romaine		
58-51 av. J.-C.	Guerre des Gaules et création de la société gallo-romaine	
I^{er} et II^e siècles	Paix romaine	Apparition du christianisme en Judée
177	Persécutions chrétiennes au début du christianisme : sainte Blandine à Lyon	
200-400	Christianisation de la Gaule	
212	Édit de Caracalla : accession à la citoyenneté romaine pour tous les hommes libres de l'Empire	
253	Saint Denis, 1 ^{er} évêque de Paris, décapité à Montmartre	

.../...

En « France »		À l'étranger
IV ^e siècle		Conversion de l'empereur romain Constantin au christianisme. Fondation de Constantinople
394		Division en deux de l'empire romain : Empire d'Occident et Empire d'Orient
406		Début des invasions barbares : peuples germaniques
451	Invasion des Huns. Sainte Geneviève défend Lutèce. Défaite d'Attila à la bataille des Champs catalauniques	Prise de Carthage par les Vandales en 439
476		Chute de l'Empire romain d'Occident
Dynastie mérovingienne		
Vers 496	Conversion de Clovis au catholicisme	
Vers 540		Règles monastiques de saint Benoît de Nursie (bénédictins)
Vers 625	Fondation de l'abbaye de Saint-Denis par le roi Dagobert	622. Hégire, début de l'ère musulmane (Mahomet)
VIII ^e siècle	732. Arrêt des Arabes (Sarrasins) à Poitiers par Charles Martel	711. Début de la conquête arabe en Espagne. 718. Début de la <i>Reconquista</i> des souverains espagnols contre les Arabes jusqu'en 1492

.../...

En « France »		À l'étranger
Dynastie carolingienne		
754	Sacre de Pépin le Bref	
800	Sacre de Charlemagne, empereur d'Occident. Refonte des règles bénédictines par saint Benoît d'Aniane	
842	Serments de Strasbourg	
843	Traité de Verdun. Partage en trois de l'empire de Charlemagne (<i>Francia</i> : part de Charles le Chauve)	
IX^e siècle	Invasions normandes	
877	Hérédité des charges publiques, première étape vers la féodalité	
909	Fondation de l'ordre de Cluny	
911	Sédentarisation des Normands après un don du territoire (la Normandie)	
962		Fondation de l'Empire germanique par Otton I ^{er}
Dynastie capétienne		
987	Élection d'Hugues Capet comme roi de France	
1030	Apparition de l'art roman	
1066		Conquête de l'Angleterre par le duc normand Guillaume le Conquérant
1095-1099	Première croisade	1099. Prise de Jérusalem par les croisés
1108-1137	Règne de Louis VI le Gros avec comme ministre Suger. Apparition de l'art gothique	Développement de l'art gothique en Europe
1152	Perte de l'Aquitaine devenue anglaise par le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le roi anglais Henri II Plantagenêt	

.../...

	En « France »	À l'étranger
1165-1223	Règne de Philippe Auguste. Paris capitale et construction du Louvre et de Notre-Dame	
1214	Victoire de Bouvines	1215. Fondation de l'ordre des Dominicains 1223. Reconnaissance papale de l'ordre franciscain créé par saint François d'Assise
1226-1270	Règne de Saint Louis	6 ^e et 7 ^e croisades
1271	9 ^e et dernière croisade	
1268-1314	Règne de Philippe le Bel	1295. Retour d'Asie du marchand vénitien Marco Polo
1302	Première réunion des états généraux	
1328	Fin de la branche des capétiens directs lors de la mort du 3 ^e fils de Philippe le Bel	
1337	Prétention du roi d'Angleterre Édouard III à la couronne de France : début de la guerre de Cent Ans	
1346	Défaite de Crécy contre les Anglais	
1356	Défaite de Poitiers contre les Anglais. Jean le Bon prisonnier des Anglais	
1357	Révolte de Paris avec Étienne Marcel : volonté de réduire les pouvoirs du roi de France	

Les Gaulois deviennent les Gallo-romains

La Gaule conquise lors du siège d'Alésia

On peut faire remonter l'histoire de France aux années 58 à 51 avant Jésus-Christ, quand les Romains imposent leur domination au peuple gaulois d'origine celte. Toutefois, le nom de France ne s'imposera que plus tard ; à cette époque là, il s'agit encore des Gaules. Les Gaulois, présents dans de nombreuses régions d'Europe depuis l'Anatolie jusqu'aux îles britanniques, n'ont alors aucune unité politique. Il est cependant possible de parler d'une civilisation celte caractérisée par ses valeurs guerrières et sa maîtrise du fer avec lequel les Gaulois forgent leurs glaives redoutables. Lors du siège d'Alésia, une éphémère union des peuples gaulois autour du chef arverne Vercingétorix échoue face aux légions de Jules César. Les Gaulois sont dès lors soumis par les Romains pour une période de 500 ans. Ils deviennent les Gallo-romains dans le cadre de la paix romaine (*pax romana*), c'est-à-dire la période de prospérité et de paix obtenue par l'intégration de la Gaule dans l'Empire romain.

Christianisation de la Gaule

La force des Romains, raison de la pérennité de leur vaste empire, réside dans leur aptitude à s'appuyer sur les élites des peuples conquis pour contrôler et diriger leurs immenses territoires en les assimilant. Aptitude rare, ils intègrent aussi quelques traits culturels des peuples soumis, en particulier certains de leurs dieux. Cette tolérance religieuse ne nous est pas perceptible car on retient surtout d'eux les persécutions chrétiennes. L'apparition du Dieu chrétien est en effet le seul moment où, en raison du concept de Dieu unique, les Romains ont versé un temps dans l'intolérance avant d'adopter eux-mêmes la nouvelle religion au IV^e siècle après Jésus-Christ. La Gaule est, comme le reste de l'Empire, christianisée peu à peu par les évangélistes chrétiens implantés d'abord dans les villes. C'est le cas de Lyon, capitale des trois Gaules (Lyonnaise, Aquitaine, Narbonnaise, les trois provinces gallo-romaines) où sainte Blandine subit son martyr lors des persécutions du II^e siècle après Jésus-Christ.

L'apport culturel des Romains

Les Romains ont imprimé sur le monde gaulois la marque d'une organisation étatique. En effet, leur autre force consiste dans leur modèle civilisateur : ville avec ses thermes, stades, routes (les fameuses voies romaines), institutions, hiérarchie sociale à laquelle on peut s'intégrer si l'on joue le jeu de la paix romaine en adoptant leur langue unificatrice : le latin. Cette langue est aussi écrite et structurée par des grammaires et des lexiques, ce qui n'est pas le cas des langues gauloises, purement orales, qui vont ainsi se diluer dans le latin pour former progressivement le roman.

Nos « ancêtres » les Gaulois

Le mythe d'une France gauloise s'est imposé au XIX^e siècle, à une époque où l'on cherche à renforcer l'identité française dans le cadre d'une période de grandes rivalités nationales. Sous le Second Empire (1852-1870), des fouilles archéologiques sont ainsi lancées pour retrouver le site d'Alésia, dont la localisation exacte reste toujours débattue. Sous le régime de Vichy (1940-1944), l'image des Gaulois et de Vercingétorix est fortement utilisée par la propagande officielle dans le cadre d'un retour aux valeurs « nationales ». Depuis 1961, le mythe des ancêtres gaulois reste porté de manière plus légère et facéteuse par la bande dessinée *Astérix et Obélix* de Goscinny et Uderzo.

Les hordes barbares et la fin de l'Empire : V^e siècle

Au début du V^e siècle, les peuples barbares attaquent violemment l'Empire romain affaibli par des troubles politiques internes. En 451, lorsque Attila, redoutable chef Hun surnommé « le fléau de Dieu », décide d'attaquer la Gaule, il se heurte à une forte résistance des armées romaines au sein desquelles servent des peuples germains résidant sur le territoire. C'est à cette époque que se déroule l'épisode légendaire de sainte Geneviève défendant Paris.

Paris défendu par une femme

Par sa particulière détermination, une jeune religieuse, Geneviève, convainc à la résistance contre les Huns les habitants de « Lutèce » installés sur deux îles au milieu de la Seine (actuelles îles Saint-Louis et de la Cité). La victoire est au rendez-vous puisque ceux-ci se détournent de la ville, sans doute mus par

d'autres objectifs. Devenue héroïne, Geneviève donnera son nom à la fameuse colline du Quartier latin et restera pour toujours la sainte patronne de Paris et de la gendarmerie nationale.

L'Empire organise la défense en s'appuyant sur les peuples germaniques venus du Nord de l'Europe qui parviennent à vaincre les Huns « aux champs catalauniques » dans le Nord de la France actuelle. La suprématie militaire n'est plus aux mains des Romains ; les peuples germaniques sont désormais les nouveaux maîtres de l'Europe.

L'Empire romain d'Occident chute en 476 après J.-C., lorsque Rome est pillée, et l'empereur destitué, par les envahisseurs germaniques. Cette date symbolique met fin à l'Antiquité et ouvre le long Moyen Âge (nom péjoratif donné au XV^e siècle à cette période : l'âge moyen renvoie à la période coïncée entre deux âges !). L'Europe de l'Ouest est alors partagée entre les différents peuples germaniques tels les Lombards, les Alamans, les Vandales, les Ostrogoths, les Wisigoths, etc.

L'Empire romain survivra dix siècles en Orient

Un Empire romain d'Orient centré sur sa capitale Byzance va cependant subsister jusqu'au XV^e siècle. Il chutera à son tour lorsque les Turcs prendront sa capitale Constantinople, rebaptisée depuis Istanbul.

Les Mérovingiens fondent le royaume des Francs : V^e - VIII^e siècle

Au moment de la disparition de l'Empire romain d'Occident, les Francs, autre peuple germanique venu de la rive droite du Rhin, s'imposent par leur ardeur guerrière et apparaissent aux peuples gallo-romains, nostalgiques de la paix, comme seuls aptes à rétablir l'ordre. La disparition de l'autorité romaine ayant laissé le champ libre aux autorités religieuses, ce sont les évêques qui organisent la protection des peuples gallo-romains désemparés ; les membres du clergé, dont le fort n'est tout de même pas l'art de la guerre, vont alors s'atteler à rétablir l'autorité, nostalgiques eux aussi du modèle romain. Deux personnalités favorisent, avec intelligence, ce rétablissement de l'ordre : le roi des Francs Clovis et l'archevêque de Reims, saint Rémi. Les Francs ne conquièrent donc pas la Gaule par la force mais acceptent d'assurer sa protection avec la bénédiction des autorités religieuses soulagées. Clovis (481-511) joue le jeu : sous l'influence de son

épouse catholique, il se convertit au christianisme vers 496 à Reims et fait assassiner tous les chefs païens résistants. Il fonde alors la dynastie mérovingienne (nom provenant probablement de Mérovée, le grand-père de Clovis), qui va durer deux siècles et demi. Le prénom de Louis, donné à dix-sept rois de France, dérive en français moderne du prénom de Clovis.

Grégoire de Tours en direct de Soissons

Si Clovis est si connu, c'est grâce à Grégoire de Tours qui, faisant œuvre d'historien, nous décrit son règne par période de cinq ans. C'est par son *Histoire des Francs* que nous connaissons l'épisode fameux du vase de Soissons (486), où Clovis, après la bataille qui lui donne la maîtrise du Nord de la France, rompt avec la tradition franque du partage de butin par tirage au sort. Il restitue en effet un vase sacré à son propriétaire, un évêque. Le soldat auquel le sort a attribué l'objet en argent s'en indigne et brise le vase (ou le cabosse selon d'autres sources, plus plausibles !). Clovis, un an plus tard, reconnaît le soldat lors d'une revue militaire, prétexte de sa mauvaise tenue pour jeter à terre son arme et lui brise le crâne lorsqu'il tente de la ramasser en disant « Ainsi as-tu fait au vase de Soissons », expression reformulée par la tradition populaire en « Souviens-toi du vase de Soissons ». Clovis n'a semblé-t-il pas intégré les vertus de mansuétude chrétienne, mais c'est ainsi qu'un chef franc impose le respect de la nouvelle religion officielle à ses soldats !

Les Francs vont utiliser les structures en place et se mêler étroitement aux Gallo-romains par le biais notamment de mariages mixtes. Très rapidement, élites franques et gallo-romaines fusionnent. Les Francs abandonnent progressivement leur langue au profit du latin dans l'administration et la culture et utilisent la langue romane dans le parler quotidien, la mêlant en même temps à leur langue franque germanique. De là naîtra la langue d'Oïl, fondement du français moderne. L'unité de l'État aurait pu s'enraciner sur le modèle romain, encore présent dans tous les esprits. Or, cette dynastie va respecter les pratiques franques de droits de succession, qui consistent à partager le territoire, à la mort du père, en parts égales entre les héritiers mâles. Et Clovis a quatre fils ! Cette dynastie ne survivra pas à la division des partages et sera remplacée par une dynastie de maires du palais (gérants du domaine royal) qui s'impose progressivement : ce sont les Pippinides (du nom de Pépin I^{er}). C'est de cette famille originaire de la vallée de la Meuse que descendent Charles Martel et Charlemagne.

Le bon roi Dagobert, idée à revoir !

Après le règne du roi Dagobert (632-639), les Mérovingiens sombrent dans la décadence (les rois « fainéants », de fait néant, c'est-à-dire qu'ils n'ont que peu de pouvoirs). Leur image a néanmoins été ternie par la dynastie suivante dans un esprit de propagande. Le roi Dagobert, ferme et débauché, est le dernier à maintenir un pouvoir fort, mais pour cela il fait exécuter les opposants. La célèbre chanson qui le ridiculise avec son pantalon à l'envers a été inventée pendant la Révolution française pour discréditer la monarchie. Le « bon » saint Éloi a également existé : c'était le trésorier de Dagobert. En 625, Dagobert fonde l'abbaye de Saint-Denis et son tombeau est le premier de la série des rois de France.

Les Carolingiens dessinent la France : 732-947

■ Pépin le Bref et Charlemagne

Le terrain de la dynastie carolingienne a été préparé par le rayonnement dynamique de Charles Martel, maire du palais aux pleins pouvoirs, qui a su arrêter la progression des envahisseurs saxons au Nord puis arabes entre Tours et Poitiers en 732. Profitant de ce prestige, son fils, Pépin le Bref (751-768), écarte autoritairement le roi mérovingien en place (Childéric III) et **se fait sacrer roi** par le pape en 754. C'est la première fois qu'un roi reçoit cette légitimation à caractère sacré. La dynastie des Carolingiens (nom formé ultérieurement sur le nom de Charlemagne) est donc née d'un coup d'État.

Charlemagne, le fils de Pépin le Bref (« bref » signifie de petite taille), porte ensuite au faite de sa gloire l'ascension de cette famille en conquérant un immense empire. Son nom est Charles I^{er} le grand (*magnus* en terminologie latine). Pourtant, son règne débute par une défaite devenue légende : lors d'une expédition en Espagne, son arrière-garde est détruite à Roncevaux par des montagnards basques. Cet épisode donnera naissance au XII^e siècle à la *Chanson de Roland*, grand classique de la littérature chevaleresque.

Son long règne de trente-six ans (de 768 à 814) permet à Charlemagne de prendre la couronne des Lombards (Italie du Nord) et d'être sacré empereur d'Occident par le pape, le 25 décembre 800. Ce titre prestigieux n'avait plus jamais été donné depuis 476, date de la déposition du

dernier empereur romain d'Occident. L'Empire carolingien centré sur la capitale, Aix-la-Chapelle, s'étend de l'Atlantique à la Bavière, de la mer du Nord à la Méditerranée. Beaucoup ensuite tenteront de recréer l'empire de Charlemagne, la culture européenne s'étant emparée de ce glorieux règne, que les Allemands, les Autrichiens, les Belges, les Italiens ou les Suisses peuvent aussi revendiquer !

Des réformes à tout va

Afin de mieux contrôler son immense empire, Charlemagne met en place les *missi dominici* (« envoyés du maître ») chargés de surveiller l'administration du royaume. L'empereur généralise également le système de la vassalité, doublant la fidélité due au roi par une fidélité d'homme à homme. Le vassal jure fidélité à l'empereur, promettant conseil et aide militaire contre une rétribution en terres. Les germes de la féodalité sont maintenant en place. Très attaché à son titre de protecteur de l'Église, Charlemagne soutient également le mouvement de réforme lancé par l'Église au VIII^e siècle visant à rétablir son autorité et à retrouver une pureté morale. Enfin, le règne de Charles est aussi le cadre d'un réveil intellectuel fondé sur une redécouverte de la culture antique : c'est la renaissance carolingienne. À Aix-la-Chapelle, l'empereur s'entoure d'intellectuels venus de toute l'Europe et fonde en son palais une école en latin, chargée de former les élites de l'Empire. De là est né son mythe d'« inventeur de l'école ».

■ 843. D'un empire morcelé naît la France

Toutefois, comme dans la tradition mérovingienne, l'Empire est morcelé à la mort du fils de Charlemagne, Louis le Pieux (814-840), qui n'est pas parvenu à contenir les ambitions de ses fils. L'Empire est alors divisé entre les trois petits-fils de Charlemagne (Lothaire, Louis le Germanique et Charles le Chauve) en 843 par le traité de Verdun.

Les serments de Strasbourg (14 février 842) : le premier texte en langue française

Un an avant le traité, Louis le Germanique s'entend avec Charles le Chauve contre Lothaire. Leurs serments nous offrent les premiers textes construits que nous possédons en langue romane (ancêtre du français) et en langue tudesque (ancêtre de l'allemand). Ces textes sont les premiers à mettre les langues vulgaires (du peuple) à l'honneur. En effet, tous les discours prononcés et les réponses spontanées des soldats respectifs sont restitués fidèlement.

En 843, le traité de Verdun divise l'Empire en trois : Charles le Chauve a la partie occidentale, ce qui correspond à peu près au territoire de la France actuelle. C'est pour cette raison que l'on date parfois la naissance

de la France au traité de Verdun, car ses contours y sont esquissés. C'est sur cette silhouette territoriale que, plus tard, les rois de France prétendront asseoir leur autorité.

■ 843-987. La naissance de la féodalité

L'empire, objet de toutes les convoitises

Aux IX^e et X^e siècles, l'empire s'assombrit avec la décadence de l'autorité carolingienne. Au Sud, les Sarrasins (Arabes) attaquent, à l'Ouest, ce sont les Normands. Toutes les autorités prennent le pouvoir sans chef fédérateur. Le pays se morcelle et les rivalités s'exacerbent. Les invasions normandes créent en effet une véritable panique en Occident. Les Scandinaves, poussés par la recherche du gain, attaquent les villes portuaires puis s'engouffrent dans les terres en remontant les fleuves à bord de leurs bateaux, les drakkars. Les riches monastères faiblement défendus sont logiquement des cibles privilégiées. Les textes ecclésiastiques ont donc véhiculé l'image brutale de ces terribles Scandinaves.

Les Normands sédentarisés

En 911, le roi de France, las de la guerre contre les Normands, leur offre un territoire appelé ensuite Normandie. Cette concession est une bonne initiative puisque les Normands entrent désormais dans le rang. Plus tard, le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant, partira coloniser l'Angleterre en 1066. Une seule bataille, Hastings, lui livrera le trône d'Angleterre désormais à cheval entre Londres et Rouen, ce qui constitue une lourde menace pour le roi de France.

Le système féodal : une réaction de survie

La féodalité est née de cette anarchie par souci impératif de protection. Les anciens vassaux de l'empereur gardent leur autorité tout en se déliant de la fidélité due au souverain : le pouvoir politique se morcelle, les premiers châteaux apparaissent. Ce ne sont alors que de simples tours en bois élevées sur des terre-pleins. Le pouvoir royal ne s'y trompe pas : en 864, par l'édit de Pitres, le roi Charles le Chauve tente de reprendre en main la construction des fortifications. Mais la féodalité est en marche, d'ailleurs, en 877, Charles le Chauve entérine l'émancipation de l'aristocratie en légalisant l'hérédité des charges publiques, plus soumises désormais à un renouvellement de l'hommage au souverain.

Les seigneurs s'entourent alors de vassaux qui leur jurent fidélité et protection en échange d'un bien, généralement des terres, le fief. Après l'an mil (forme d'écriture pour 1000 au singulier), la féodalité devient le nouveau mode d'organisation sociale et économique.

■ **Fief**

Selon l'étymologie latine, le mot « fief » provient de *feodum*, à l'origine du mot « féodal »

Ces hommes spécialisés dans l'art de la guerre forment la chevalerie dont les armures mais aussi les mentalités (la littérature courtoise) symbolisent la période médiévale. Autour du château, un système d'exploitation des terres est mis en place où les paysans sont au service du seigneur propriétaire des terres : c'est le système du servage. En échange de la protection seigneuriale, les serfs doivent exploiter les terres du seigneur et lui payer un certain nombre de taxes (lors des successions, usage du moulin, etc.). Les droits féodaux organiseront ainsi la société et l'économie française jusqu'à leur abolition, lors de la célèbre nuit du 4 août 1789.

Les Carolingiens laissent la place aux Capétiens

C'est au milieu de ces désordres et transferts de pouvoir que va en fait naître la dynastie capétienne. Les Capétiens s'imposent au début par leurs exploits militaires. C'est le cas de Robert le Fort et de son fils Eudes qui assurent la défense de Paris contre les raids normands au IX^e siècle. Eudes prend même temporairement le pouvoir, mais le restitue à sa mort au Carolingien légitime. La dynastie capétienne va patiemment attendre son heure pendant encore un siècle puis s'imposer par la branche aînée, puis par les branches cadettes, pendant huit siècles, jusqu'en 1848.

Trois siècles de Capétiens directs : 987-1328

■ **Hugues Capet**

Louis V, le dernier des Carolingiens, meurt jeune. Hugues Capet, duc puissant et influent, va profiter de cette vacance du pouvoir pour s'emparer de la couronne. Comme Clovis, il est soutenu par l'archevêque de Reims. Il faut dire que son domaine englobe les abbayes les

plus puissantes, parmi lesquelles Saint-Martin de Tours, dont la relique sacrée, la cape de saint Martin (l'évangéliste de la Gaule), est à l'origine du nom « Capet ». On a tort de railler le domaine capétien de l'époque comme on peut le lire parfois. Certes de taille encore modeste, le domaine capétien couvre l'Île-de-France jusqu'à l'Orléanais mais, à l'époque, c'est la région la plus prospère d'Europe. C'est à partir de ce noyau originel que va progressivement se construire le territoire français par l'œuvre des souverains capétiens. Le fondateur de la dynastie, Hugues Capet, est élu prince national en 987 en ayant recherché les faveurs de son électorat. Ce n'est donc pas un coup d'État comme lors de la transition mérovingienne.

La dynastie capétienne qui détient désormais l'autorité royale va mettre encore un siècle à consolider son pouvoir, jouant sur une continuité de père en fils sans interruption. Mais leur prééminence sur les autres seigneurs ne repose que sur l'onction religieuse le jour du sacre : leur autorité est surtout morale. Conjointement, l'art architectural se développe au gré des attentes religieuses ou de prestige pour former un art, plus tard appelé « roman ».

L'art roman s'internationalise

L'art roman apparaît vers 1030. Il se développe ensuite jusqu'au milieu du XII^e siècle. C'est le premier courant artistique qui touche plusieurs pays en même temps : Italie, France, Allemagne, Espagne. L'art roman se caractérise par la sobriété des formes et des arcs en berceau. Les sculptures romanes sur les chapiteaux des colonnes et sur les façades sont de véritables « bibles en images » diffusant les épisodes de la Bible aux populations illettrées.

Le XI^e siècle : la croisée des chemins

Alors que la France se féodalise, la Chrétienté entre dans les croisades : huit de ces guerres saintes seront lancées vers l'Orient méditerranéen entre le XI^e et le XIII^e siècle. En 1095, sous l'impulsion du pape français Urbain II et de Pierre l'Ermite, la première croisade est organisée pour délivrer Jérusalem prise par les Turcs musulmans. Les Français s'y illustrent de manière éclatante avec Godefroi de Bouillon, canalisant ainsi les forces parfois trop remuantes des seigneurs féodaux qui ne parviennent pas à respecter « la trêve de Dieu », instaurée par l'Église pour contenir leur agressivité. Pierre l'Ermite dirige la croisade des pauvres gens, les « guenilleux ». La France acquiert lors de cette croisade un grand prestige international. Cet élan religieux a alors des

conséquences inattendues : le renforcement de la bourgeoisie des villes, chargée d'équiper les seigneurs partant en croisade et se ruinant pour l'occasion, et le renforcement de la monarchie capétienne.

■ Les XII^e et XIII^e siècles : le beau Moyen Âge

La conjoncture économique devient meilleure, la population s'accroît, de nouvelles terres sont conquises grâce au défrichement, le servage recule. Une bourgeoisie émerge, hostile à la féodalité. Les artisans et ouvriers s'organisent en corporations qui, regroupées, forment des communes libres, affranchies des droits féodaux. Les villes et les foires se développent comme en Champagne où les foires de Troyes, Bar-sur-Aube, Provins et Lagny attirent marchands flamands et italiens. L'activité économique est en pleine expansion. Parallèlement, la politique capétienne commence progressivement à fonder l'État en luttant contre les féodaux rebelles. Le premier roi de grande envergure est Louis VI le Gros (1108-1137) accompagné de son conseiller, l'abbé Suger, l'initiateur du rêve gothique.

L'art gothique : élévation et lumière

Dans son abbaye de Saint-Denis, l'abbé Suger est le premiers à adopter ce nouveau style architectural, conscient de l'impact visuel créé par l'espace et la lumière. L'art gothique se développe ensuite depuis le Bassin parisien et va rayonner en Europe jusqu'au XVI^e siècle. Il se caractérise par l'adoption de la voûte en croisée d'ogives et des arcs-boutants qui permettent l'élévation des édifices et le percement des murs. L'art du vitrail peut alors s'épanouir dans toute sa splendeur.

Cependant, le fils de ce roi manque de tout compromettre en épousant puis en répudiant Aliénor, l'héritière du duché d'Aquitaine ; cette dernière se remarie alors en 1152 avec son rival politique, le duc de Normandie et comte d'Anjou, Henri Plantagenêt, qui devient deux ans plus tard roi d'Angleterre (Henri II). Elle emporte avec elle ses possessions d'Aquitaine qui échappent alors à l'autorité capétienne pour trois siècles. La France se trouve ainsi coincée entre l'Empire et l'Angleterre qui, en France, détient désormais l'Aquitaine et la Normandie. La future guerre de Cent Ans est en germe dans les ambitions et les rancœurs franco-anglaises.

La pérennité de la monarchie capétienne va être assurée par une série de trois grands rois capétiens qui vont poursuivre le renforcement du pouvoir royal, chacun étant le grand-père du suivant : le premier est Philippe Auguste, le second, son petit-fils Saint Louis, et le troisième, Philippe IV le Bel.

1180-1223 : Philippe Auguste donne de l'envergure à la royauté

Philippe Auguste (1165-1223) lutte un moment contre les visées de Richard Cœur de Lion, le fils d'Aliénor, puis contre le frère de celui-ci, Jean Sans Terre. Grand conquérant, acteur actif des croisades, Philippe Auguste reprend la Normandie et s'illustre surtout à la bataille de Bouvines (1214), où l'armée du roi de France vainc la coalition formée par le roi d'Angleterre Jean Sans Terre et l'empereur germanique Othon. Fait notable : cette bataille cristallise un moment de rassemblement des Français autour de leur roi, balbutiement d'une forme de sentiment national. Le territoire national se doit également d'avoir une capitale. Le choix se porte sur Paris, où Philippe Auguste décide d'installer le pouvoir royal. La cité, avec ses 100 000 habitants, est alors la plus grande ville de la Chrétienté. À cette fin, il amorce la construction du château du Louvre, installe à Paris le trésor et les archives royaux et initie un programme d'embellissement par le pavage des rues et la construction de la cathédrale Notre-Dame.

Les Cathares éradiqués

Du XII^e au XIII^e siècle, les Cathares (les purs) sont un des premiers mouvements religieux à critiquer les mœurs de l'Église catholique, ce qui inquiète les pouvoirs en place. On les appelle aussi « Albigeois », Albi étant un important foyer cathare. Toutes les instances religieuses sont convoquées pour lutter contre cette hérésie du Sud de la France : des franciscains aux dominicains (ordres mendiants fondés au XIII^e siècle, chargés de la reconquête des consciences), en passant par l'évêque romain de Toulouse. C'est à l'occasion d'un massacre à Béziers, au début de la croisade contre les Albigeois, que le légat (émissaire) du pape aurait dit : « Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! » Ce n'est que sous les successeurs de Philippe Auguste que s'éteint cette hérésie contre laquelle sont créés les tribunaux d'inquisition.

1226-1270 : Louis IX offre un saint aux Capétiens

Sous le règne de Louis IX (1214-1270), la France atteint une période faste avant les grandes pestes du siècle suivant. C'est le siècle doré de Saint Louis qui a marqué l'imaginaire populaire, période à laquelle les Français se référeront lors des périodes sombres. Très pieux, le roi Louis IX établit son prestige lors de sa participation à la 7^e et à la 8^e croisade, au cours de laquelle il trouve la mort à Tunis, victime du typhus ou de la dysenterie. Son règne, bien connu par le chroniqueur Joinville, est marqué par son souci d'équité. Il rend lui-même la justice sous un chêne du bois de Vincennes et réforme les institutions judiciaires, montrant ainsi la suprématie de la justice royale sur les justices seigneuriales.

Le prestige de Louis IX s'accroît quand il se met à soigner ses compagnons malades et à laver les pieds des lépreux. Il faut noter également que son règne voit la première régence d'une reine de France, en l'occurrence sa mère, Blanche de Castille, qui assume le pouvoir au cours de son enfance ou lors de ses expéditions en Terre sainte. Le programme de prestige de la capitale est poursuivi avec la construction de la Sainte Chapelle et surtout de la Sorbonne, première université française. Le règne de Saint Louis constitue un tournant pour la monarchie des Capétiens car, par sa stature, le souverain a su s'imposer à ses vassaux. Sa piété amène le respect de tous. Il est d'ailleurs canonisé en 1297 et devient, pour l'histoire, Saint Louis.

1285-1314 : Philippe le Bel, un roi autoritaire

Au début du règne de Philippe IV le Bel (1268-1314), l'économie est en pleine prospérité et la démographie est en hausse. Philippe IV le Bel dote la France d'une solide administration, et s'entoure de conseillers compétents. Ce roi n'est pas enclin à la guerre et préfère négocier des alliances matrimoniales, comme celle de sa fille Isabelle avec le roi d'Angleterre Édouard II, ce qui s'avérera être une fâcheuse initiative.

C'est lui qui, par souci d'argent, réunit les premiers états généraux du royaume en 1302, chargés de consulter les représentants des trois ordres : le clergé, la noblesse et la bourgeoisie. Ceux-ci joueront plus tard, lors de la Révolution française, un rôle-clé. Le roi est aussi à l'origine du Parlement, chargé de la justice royale, institution dont on reparlera longuement au XVIII^e siècle. Cette politique royale de prestige nécessite toujours plus d'argent et Philippe IV tente par tous les moyens de remplir les caisses du Trésor. C'est ainsi qu'il décide de saisir les biens des Juifs de France et de les expulser du royaume. Ensuite, engagé dans un bras de fer politique avec la papauté de Rome,

il impose un Français à la tête de l'Église catholique : Clément V. Le nouveau pape, s'installe alors à Avignon, ce qui place la papauté sous l'autorité directe du roi de France.

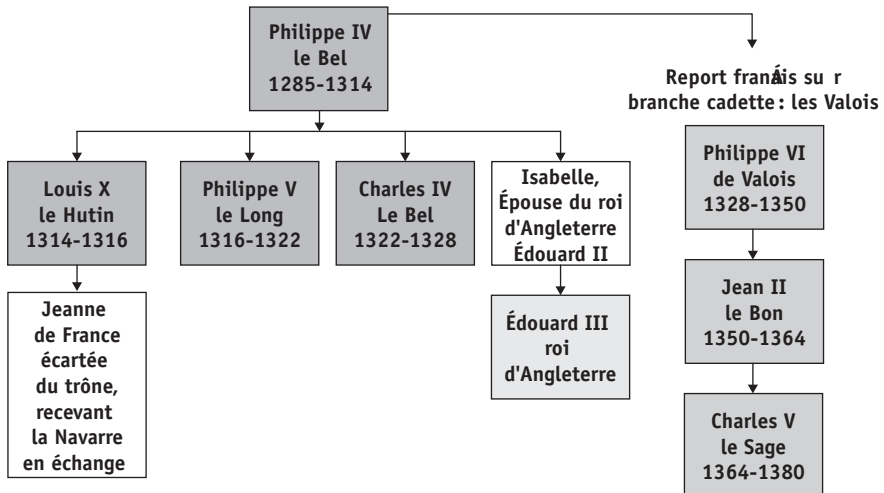
L'ordre des Templiers

Le nouveau pape ferme les yeux sur la destruction du riche ordre des Templiers, fondé par des moines chevaliers pendant les croisades. Cet épisode a fortement marqué les esprits et donnera tard naissance à la légende de la malédiction envers la dynastie capétienne proférée par le grand maître des Templiers, dans les flammes du bûcher, contre toutes les générations de la dynastie.

■ La guerre de Cent Ans : premier acte

Cette branche aînée des Capétiens s'éteint avec les trois fils de Philippe le Bel. Ils meurent tous sans descendance mâle, ce qui pose, en 1328, le grave problème de la succession des Capétiens directs.

Arbre généalogique de la transition des Capétiens directs aux Valois



Le trône est alors proposé à une branche cadette des Capétiens, les Valois, dont le premier roi est Philippe VI. Le rideau se déchire alors sur la guerre de Cent Ans, née de la contestation de cet héritage par le

roi d'Angleterre, Édouard III, unique Capétien direct légitime. En 1337, fort de son droit, ce petit-fils de Philippe le Bel ose revendiquer la couronne de France. Les résistances françaises qui vont se déployer autour du roi Valois sont le signe de l'émergence d'une conscience nationale, construite par et autour de l'État capétien.

Une même guerre pour six rois de France !

Cette guerre n'a bien entendu pas duré cent années consécutives, et même un peu plus. De 1338-1475, six rois de France doivent s'atteler à la défense du royaume contre les Anglais. La lutte entre les deux partis rivaux va varier en intensité, égrainée de trêves de plusieurs années, en fonction de nombreux facteurs : changements politiques, peste, etc. La première phase de la guerre correspond aux années 1338-1364, quand les rois Philippe VI puis Jean II le Bon s'appuient sur la noblesse pour lutter contre les Anglais. Cette guerre aux exploits chevaleresques manque cependant de coordination et donne l'avantage aux Anglais, si bien que le roi de France Jean le Bon est capturé lors de la bataille de Poitiers en 1356, malgré l'intervention de son jeune fils de 14 ans, Philippe. Celui y gagnera le titre de « Hardi », et le duché de Bourgogne, pour avoir soutenu son père courageusement dans la mêlée en lançant les célèbres exclamations : « Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche ! » L'échec est maintenant consommé : les Anglais occupent une grande partie de la France à l'avènement de Charles V.